

# Honneur aux Justes

*Les enfants de Lucienne et Georges Mitteau, à Villenave-d'Ornon, et de Georgette et Emile Herpe, à Bordeaux, ont reçu hier, au nom de leurs parents décédés, la médaille des Justes décernée à titre posthume par l'institut Yad Vashem, pour avoir sauvé des juifs pendant la guerre*

Gratitude et reconnaissance

« La simplicité et le dévouement »



Cinquante-cinq années séparent ces deux moments forts de la vie d'Annette Panaras et de Jacky Mitteau. Hier, dans le parc de la mairie de Villeneuve-d'Ornon, ils ont revécu et redit avec une émotion partagée ce moment tragique de leur enfance : « Un jour de l'automne 43, mon père, que je ne connaissais pas, est venu me chercher chez les Mitteau. J'ai hurlé en expliquant que mon vrai papa n'était pas celui-là », raconte Annette. « Tout le monde s'est mis à pleurer. Sans doute aurait-il fallu prendre un peu plus de temps pour nous préparer à cette séparation. » Aujourd'hui, les larmes coulent à nouveau sur le visage d'Annette et de Jacky. Dans un instant, celui-ci va recevoir la médaille des

Justes décernée à titre posthume à ses parents, Georges et Lucienne Mitteau, qui, en 1940, avaient accueilli une fillette juive de 20 mois. Sa mère venait de mourir et son père était prisonnier de guerre. Les grands-parents d'Annette, amis des Mitteau, leur avaient demandé de cacher leur petite-fille avant d'être déportés.

### GRAVÉS SUR LE MUR DES JUSTES

Ils acceptèrent spontanément. Elle y est restée six ans : « C'était comme ma sœur », assure Jacky. « Il a toujours été un frère pour moi », enchaîne Annette en lui serrant fortement le bras. Dans ses remerciements entrecoupées de sanglots, elle n'oublie personne : Dédée, Ginette, Annie, les sœurs de Jacky, Robert son frère, et bien sûr Georges et Lucienne :

« C'était merveilleux d'être chez eux ! »

Annette se remémore ces nuits passées dans la porcherie avec Lucienne Mitteau, au fond du jardin, quand le danger menaçait. Plus tard, elle a appris que lorsque les soldats allemands qui s'installaient dans le quartier la faisaient sauter sur leurs genoux, maman Mitteau mourait de peur sans le montrer : « Par prudence, elle n'avait mis aucun des enfants dans la confidence. »

Ils sont tous là : Georges Panaras, le frère d'Annette; Esther, la deuxième femme de son père, qui l'éleva après le départ de chez les Mitteau; des copains d'école où Annette était inscrite sous le nom de Mitteau; Michel Slitinsky, président de l'Association des familles de victimes, qui a permis que cette cérémonie ait lieu. « Cette médaille est un témoignage de gratitude et de reconnaissance d'Israël », résume Robert Mizral, président du Comité français pour l'institut Yad Vashem, et M<sup>me</sup> Tamar Samash, consul général d'Israël à Marseille, qui va la remettre à Jacky Mitteau. Tout à l'heure, Annette ira déposer le bouquet que lui a offert le maire de Villeneuve-d'Ornon sur la tombe des époux Mitteau, dont le nom est désormais gravé sur le mur des Justes, à Jérusalem. Jacky et son épouse ont l'intention d'y aller. Ils voient régulièrement Annette, aujourd'hui grand-mère et retraitée : « Oh ne s'est jamais perdus de vue », sourient-ils.

représentés par leurs enfants, Gisèle et Daniel (Photo Laurent Theillet)

### BERNADETTE DUBOURG

« Maman et moi prenions de l'âge, or nous étions les seuls et les derniers à pouvoir dire ce qu'avait fait la famille Herpe pour nous. Et puis, la maladie venant, j'ai senti ce besoin impératif de leur témoigner notre reconnaissance ».

En 1940, André Levy avait 10 ans lorsque sa famille a fui la Belgique et trouvé refuge à Saint-Foy-la-Grande, rue de Langalerie, juste en face de l'école supérieure de garçons dont le directeur Emile Herpe, son épouse, Georgette, et leurs deux enfants, Gisèle et Daniel, sont vite devenus des amis.

Soixante ans après, André se souvient avec amusement des parties de bille et des promenades en bateau sur la Dordogne avec Daniel. Il évoque surtout avec respect et émotion « l'honorabilité, la simplicité et le dévouement » de M. et M<sup>me</sup> Herpe qui les ont régulièrement protégés durant les quatre premières années

de leur exil, leur ont fourni de faux papiers au nom de Laurent, puis les ont carrément cachés de mars 1944 à la Libération dans leur maison de campagne à Vélaines (Dordogne) : « Ils nous ont sauvé, au péril de leur propre vie, de l'arrestation de tous les juifs de la commune, le 4 août ». Après la guerre et le retour en Belgique, les deux familles ont continué à se rencontrer.

### UNE DIZAINE D'ENFANTS

Hier, dans les salons de la mairie de Bordeaux, aux côtés de sa sœur Jacqueline, tout aussi émue que lui, du maire de Sainte-Foy Michel Msumont qu'il a chargé de remercier toutes les familles de la commune qui les ont aidés; du consul d'Israël; du président français du comité Yad Vashem et de très nombreux amis, André Lévy a rendu hommage à Georgette et Emile Herpe qui, en 1944, a également caché dans son établissement une dizaine d'enfants juifs orphelins.

Georgette et Emile Herpe sont décédés. Avant la cérémonie, An-

dré et Jacqueline Levy ont fleuri leur tombe. Ce sont donc leurs enfants, Gisèle Herpe-Guichard et Daniel Herpe qui ont reçu, en leur nom et à titre posthume, le diplôme et la médaille de Yad Vashem qui récompensent ceux qui ont sauvé des Juifs pendant la deuxième guerre mondiale.

« Mes parents étaient des gens simples, des patriotes qui refusèrent l'Armistice et ouvrirent pour l'intégrité et l'honneur de la France. Ils ne cherchaient nulle gloire, juste la satisfaction du devoir accompli », témoigne Daniel Herpe, entouré de ses enfants et petits-enfants.

Dans la ville du procès Papon, le Consul d'Israël s'est d'ailleurs principalement adressée aux jeunes pour leur rappeler ce « devoir de mémoire ». Georgette et Emile Herpe ne seront jamais oubliés puisque les deux noms de ces « Justes parmi les Nations » seront à jamais gravés dans le mur de la mémoire à Jérusalem.